

Cigares et Tabacs

LA CULTURE DU TABAC EN ANGLETERRE

L'industrie en est maintenant assurée

Des procédés de culture jusqu'ici inusités sont maintenant à l'ordre du jour à Church Crookham, Fleet, Hampshire. On les voit sur une ferme appartenant à M. A. J. Brandon, où l'on cultive le tabac. Et la récolte promet beaucoup.

La culture du tabac était une industrie comparativement importante et rémunératrice au commencement du dix-septième siècle, mais le gouvernement du temps intervint et l'arrêta en 1665.

Par conséquent, ce qui se passe aujourd'hui est plutôt une résurrection, mais selon des moyens plus scientifiques et plus soignés.

A l'heure actuelle, en Angleterre et le Pays de Galles, il y a un peu moins de 130 acres de terre consacrés à la culture du tabac, et M. Brandon, qui est le président de la nouvelle "Tobacco Growers' Society", est le propriétaire de la plus forte récolte.

Il a récemment invité un certain nombre de personnes à visiter sa ferme, afin de leur faire voir d'abord les résultats des recherches faites à Crookham depuis quelques années.

En présence de ce qui avait été fait par d'autres, on peut dire que la culture du tabac a passé l'époque des expériences en Angleterre, et que tout indique qu'on est en voie d'en faire l'une des branches les plus importantes de l'agriculture, pourvu, toutefois, que le gouvernement lui prête appui. Il faut des années avant de déterminer les meilleures graines pour un sol en particulier, mais on fait des efforts constants dans ce sens.

La récolte dont il est question ici, est la quatrième produite par M. Brandon, et, chaque année, on a constaté une plus grande amélioration. En 1910, la récolte avait été surtout expérimentale; celle de 1911 se vendit à raison de six cents la livre; celle de 1912 à raison de 12 cents, et, celle de 1913, on compte que certaines variétés seront cotées à vingt-quatre cents, entre autres celle dite "Red Burley". La couleur et la qualité sont excellentes. Disons ici que le Red Burley est un tabac doux qui sert à faire les cigarettes et les fines mixtures pour la pipe. Le Blue Pryor, qui compose la principale partie de la récolte de M. Brandon, est d'un rendement abondant, et est d'une grande importance dans la fabrication des tabacs à fumer dans la pipe.

Mais à Church Crookham on fait des expériences avec plusieurs variétés. Il y a un peu de Turc, de Manille, de Hollandais et de Irish Gold. En plus de cela, une lisière de terrain, bien protégée par des champs de houblon, a été consacrée à la culture du Sumatra, une variété très en demande pour les robes de cigares.

Au mieux, c'est une très grande valeur qui rapporte depuis 12 cents jusqu'à \$1.25 et même \$2.25 la livre. La récolte de Sumatra, cette année, n'est pas un succès complet, car la

feuille est quelque peu tachée; mais l'expérience a donné de très bonnes leçons.

M. Brandon est très franc quant aux possibilités pour l'avenir, lorsqu'il dit: "Je ne crois pas que nous puissions obtenir l'arôme du meilleur Havane pour les tabacs produits en Angleterre; mais nous pouvons obtenir les meilleurs Virginie. Nous avons déjà obtenu des cigarettes très présentables, mais nous avons fait mieux avec le Blue Pryor, qui est un tabac noir et doux pour la pipe".

C'est ce tabac qui était sous culture lors de la visite à la ferme Brandon. Les plants mesuraient environ 40 pouces de hauteur et étaient plantés à 2 pieds de distance l'un de l'autre dans chaque rang, lesquels sont séparés par une distance de 3 pieds. L'apparence de la culture était très belle avec ses larges feuilles vertes et ses tiges robustes. Le procédé de moisson est simple, mais il demande beaucoup de soins pour ne pas détériorer les feuilles.

Les employés de M. Brandon sont nombreux, si l'on considère la superficie sous culture.

Les coupeurs sont en tête de l'équipe, et ils taillent les tiges aussi près du sol que possible. Après eux suivent 6 lanciers dont la tâche est de lancer les tiges que l'on dépose ensuite sur une charrette spéciale et en pente. Il y a en plus 3 charretiers, 2 garçons ramasseurs de feuilles brisées et 4 hommes pour décharger les charrettes aux hangars de préparation par l'air. Ces hangars, faits de toile, ont plutôt l'air de grandes tentes. Le personnel peut faire tous les jours la moisson sur 1 ou 1½ acre de terre.

L'item le plus important de la ferme de M. Brandon est peut-être la grande grange qui comporte un outillage pour sécher, humecter, presser et peser, le tout par la vapeur. La manutention est un procédé important que les petits producteurs ne peuvent pas toujours faire. Elle a lieu après la préparation (curing), et se continue durant tout l'hiver.

Après qu'il a été pressé et mis en ballots, le tabac se bonifie s'il repose une année ou plus. Ainsi, on n'a eu que peu de chance de juger le tabac cultivé en Angleterre, du fait que le temps a jusqu'ici été trop court.

L'organisation que préside M. Brandon, la Tobacco Growers' Society, administre un octroi de \$37,500 fait par la Commission des Développements pour un terme de cinq ans, à titre d'encouragement à l'industrie. Les dépenses légitimes du producteur, excepté celles d'administration, sont payées par la Société, qui lui accorde depuis \$25 jusqu'à \$40 par acre, selon le poids et la qualité du tabac, après qu'il a été refait à Church Crookham.

M. Brandon a grande confiance, et les autres principaux producteurs sont aussi pleins d'enthousiasme. Les membres de la Société appuient loyalement la Commission de Développement et, contents des essais préliminaires, ils désirent travailler à une plus grande expansion de l'industrie pour l'avenir.